

ALTER

EGO

N°64 - Hiver 2009/2010

Le Journal

de l'association Espoir Goutte d'Or

DOSSIER LES HABITANTS, auteurs d'Alter Ego

- Simone Vigüé : une militante discrète mais efficace
 - Séverine Bourguignon, une artiste dans la Goutte d'Or
- Yvonne, une petite dame qui ne paie pas de mine
 - Shein B. s'arme et slame
- La salle Saint-Bruno au coeur de la Goutte d'Or
 - Il fait bon au Saraaba

ACTU / 1^{er} décembre

- Un rallye sida à la Goutte d'Or
 - EGO fête le 1^{er} décembre

Réduction des risques

- Mauvaise pub !
 - Drogues et médicaments, un lien ambigu
 - La RdR à l'assaut de l'Europe
- La lettre de J.-L. Romero à la MILDT



LES HABITANTS de la GOUTTE D'OR prennent la plume

EsPOIR
GOUTTE
d'Or

île de France

MAIRIE DE PARIS



Slam session' Atelier d'Ego

Mes rêves

Mes rêves se dispersent à l'arrivée de l'hiver et mes cris s'éloignent
De là-haut, dans le silence.
Je tue le temps qui se meurt à chaque instant
Emporté par le vent doucement
De la rouille et de l'eau sur les barreaux
Même les prisons sauvages ont pris la moitié des messages,
En moi, moins de courage à rester sage
Il ne faut pas que mes origines, ma couleur fassent peur...
Mon prénom : Mehdi.
Moi, je ne cherche que l'amour et l'amitié

Mehdi

L'heure a tourné

L'heure a tourné
Au centre de la loge trône l'antique horloge
Sans prétention ni arrogance réglée pour nous priver
D'indépendance

Jic-tac le pendule déambule balance un rythme temporel
Unis d'un destin qui nous dépouille

Jic-tac le pendule se balance anime
la vie pleine de démenche

Georges

Je pousse un coup de queue pour la crise elle est tellement charmante
Qu'elle est en crise étant triste de savoir que des personnes en crèvent
Je vois que la vie a changé il n'y a plus autant d'amour
Ni d'amitié, je suis en colère de savoir que dans certains pays il y a
Encore la guerre...

mais je garde l'espoir

Alors je pousse un coup de cœur pour toi qui me met en sueur
Un être humain je suis et je voudrais que tous les chefs de guerre se serrent la main.
Je pousse un coup de cœur pour les personnes qui jugent mes origines
Et ma couleur de peau... Au moins, ils y attachent de l'importance

L'heure a tourné

L'heure a tourné
J'ai déjeuné sans pour autant avoir faim... Cherchant l'illusion que me procure
Les stupéfiants inexorablement.
Je tire sur ma vie chaque taffe est égale à une décharge de 11/43
11/43 calibre mortel afin de rejoindre l'éternel... à croire qu'il m'interpelle, que le ciel se délite.
En bon toxicomane je m'auto-suicide de jour en jour pour rejoindre au plus vite le ciel
Sans pour autant attendre que cette heure ait tourné
Elle tourne, tourne, tourne et aujourd'hui à 48 ans, je me rends compte à quel point elle a tourné
si vite depuis 17 ans
17 ans : nombre d'années passées à fuir la réalité accompagnée de ses vicissitudes

Philippe

L'heure a tourné

L'heure a tourné et il est l'heure d'y aller
Si je ne veux pas me faire péter
à mon arrivé
Car je suis décidé à ne plus manquer
Le train de la vie qui passe et qui peut
Peut - être tout changer

X.

Sommaire

Pages

Echos d'EGO

- « Slam session' Atelier d'EGO » par les usagers d'EGO..... 2
- CVS : bon anniversaire Alter Ego, le Journal !
par J.- P. Edwige..... 21

[Réduction des Risques]

- Drogues et médicaments, un lien ambigu
par N. Bonnet..... 6-7
- La réduction des risques à l'assaut de l'Europe !
par T. Charlois..... 8
- Lettre de J.-L. Romero au président de la MILDT..... 9

Boite à idées

- Mauvaise pub ! par A. Lalande..... 4-5

DOSSIER

Les habitants de la Goutte d'Or auteurs d'Alter Ego par M. Amaouche..... 10

- Simone Viguié : une militante discrète mais efficace
par M. Amaouche..... 12
- Yvonne, une petite dame qui ne paie pas de mine
par C. Moynet..... 13
- Shein B. s'arme et slame par M. Amaouche..... 14
- Séverine Bourguignon, une artiste dans la Goutte d'Or
par elle-même..... 15
- La salle Saint-Bruno au cœur de la Goutte d'Or
par M. Amaouche..... 16-17
- Rallye sida pour le 1er décembre..... 18
- EGO fête le 1er décembre..... 19

Chronique d'un habitant de la Goutte d'Or

- Un quartier monde par M. Goldring..... 20
- « Trompe la mort (plongée en addiction) » par C. Moynet..... 20

Escale à la Goutte d'Or

- Il fait bon au SARAABA par P. Férin..... 22

Alter-Ego, le journal

Directeur de publication :

Maurice Goldring

Coordination de la rédaction :

Malika Amaouche

Conception graphique et maquette :

Juliette Six

Comité de rédaction :

Lia Calvalcanti, Malika Amaouche,
Maurice Goldring, Claude Moynet, Juliette Six.

Secrétariat de rédaction :

Maurice Goldring, Claude Moynet, Malika Amaouche,

Illustrations / Photographies:

Camille, Philippe Férin, Malika Amaouche, Juliette Six

Imprimerie :

DEJAGLMC

Parc d'activités Les Doucettes

23, avenue des Morillons

95146 Garges-les-Gonesse

Parution :

Trimestrielle - 2 000 exemplaires

Numéro ISSN : 1770-4715

Nous contacter :

EGO, 6 rue de Clignancourt,

75018 Paris

Tél : 01 53 09 99 49

Fax : 01 53 09 99 43

alterego@ego.asso.fr

http://www.ego.asso.fr

ÉDITO

OUVERTURE DE CENTRES DE CONSOMMATION EN LIGNE

Comme certaines pratiques de consommation sont illégales, mais très répandues, le gouvernement propose de les légaliser afin de protéger les consommateurs en les amenant sur des sites contrôlés et encadrés, avec accompagnement médical si nécessaire et campagne de prévention à l'appui. Les opposants à cette mesure disent que ces pratiques sont dangereuses et que mettre en place de tels lieux, c'est encourager la consommation. Pour les ministres des Sports et du Budget, ces pratiques existent déjà. L'objectif est de protéger les utilisateurs en leur ouvrant la possibilité de pratiques contrôlées, encadrées et sans danger pour la santé.

Non, excusez-nous, rembobinez, vous avez mal lu. Il ne s'agit pas, comme vous avez pu le croire, de légalisation de drogues, mais de jeux en ligne, poker sur matchs de foot, PMU, dont la pratique sur Internet deviendra légale. Ce n'est pas du tout pareil. Les spécialistes en addictions affirment que les dégâts provoqués par les jeux en ligne sont aussi catastrophiques que les drogues chimiques. Ils disent que l'addiction au jeu est un problème de santé publique majeur, avec son cortège de dépressions, de suicides, de surendettement et de délinquance. Le gouvernement dit que justement, en légalisant la consommation des jeux, elle pourra mieux être traitée y compris du point de vue des joueurs.

C'est, à front renversé, le vieux débat sur les politiques publiques en matière d'addictions, sur la drogue et sur la réduction des risques. Selon le Docteur Marc Valleur, de l'hôpital Marmottan, la proposition de loi tend plutôt à créer des lieux de MDR (multiplication des risques), puisque le joueur potentiel sera seul, chez lui, où il pourra non seulement jouer mais boire de l'alcool, consommer des tranquillisants, des amphétamines sans aucun accompagnement.

En même temps, le ministère de la Santé ouvre une nouvelle campagne antidrogue sous le titre « Ne fermons pas les yeux ».

Lia Calvalcanti
Maurice Goldring

Toute l'équipe d'EGO passe un grand bonjour à :
Eddy, Gladys, Muriel, Natty, Sonia, Véronique & Vincent

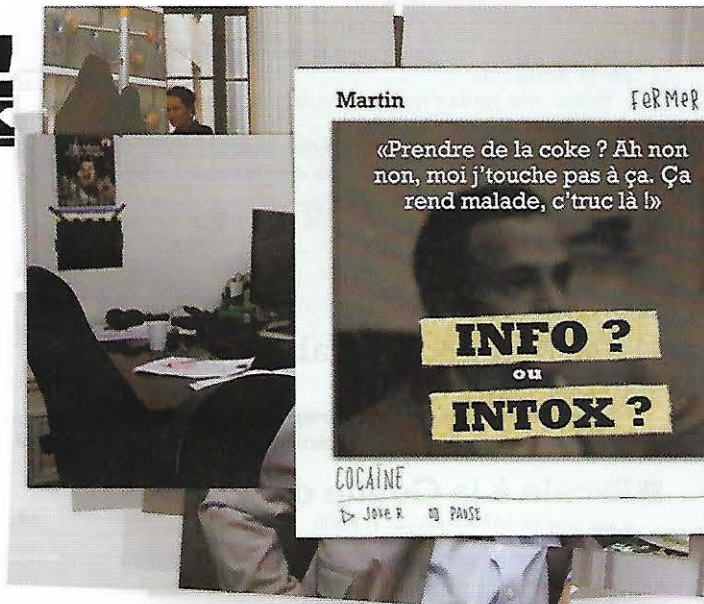
MAUVAISE PUB !

Il y a de mauvaises idées. La dernière campagne de prévention lancée par le gouvernement en est une. Mesure-t-on assez les effets des discours de jugement, quand on parle de la santé ?

On ne peut accuser cette campagne de simplisme. Sophistiquée au contraire, esthétiquement talentueuse, elle est incontestablement habile, et attentive à la diversité des pratiques : consommations pour le plaisir, pour le travail ou pour le sexe, effets de dopage, d'empathie, de détente, désir d'expériences et de rigolade, tout y est. Le problème réside plutôt dans un mélange d'intelligence et de noirceur qui fait frémir : on est dans une idéologie de la dénonciation du Mal, qui suppose que tout individu lié de quelque manière que ce soit aux drogues – consommateur, vendeur ou autre – en ressort. Le clip télé (« *Drogues, ne fermons pas les yeux* ») est pourtant plutôt bien fait. Il marque le risque de banaliser les drogues et de sous-estimer leurs effets, du moins pour ceux qui franchissent la barrière de l'interdit. Mais le jeu proposé en ligne (« *Guette l'info, traque l'intox* ») et les « films viraux » qui y conduisent (« *Si les dealers disaient la vérité* ») incarnent le désir de replacer la question des drogues du côté de la négativité et de la morale, après l'effort de neutralisation du jugement qui avait été celui de la MILDT (Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie) précédente et de la campagne « *Savoir plus, risquer moins* » qu'elle avait lancée il y a bientôt dix ans. En témoignent les mots utilisés : « l'intox » domine, on propose d'employer contre elle des « carnets de traque », le traitement des personnages (tous ceux qui sont placés du côté des drogues sont sots, veules ou méchants) ou le ton

de

**ROGUES :
GUETTE
L'INFO,
TRAQUE
L'INTOX**



**DROGUES :
GUETTE
L'INFO,
TRAQUE
L'INTOX**



ET SI
TON DEALER
TE DÉTRAIT
LA VÉRITÉ ?



ENVOYER
À UN AMI



ET SI
TON DEALER
TE DÉTRAIT
LA VÉRITÉ ?



ENVOYER
À UN AMI



moquerie cynique utilisé. Mais aussi les raccourcis / chocs, dont l'objectif est de faire peur : l'ecstasy serait la « *pilule de l'arrêt cardiaque* », la cocaïne susceptible de « *conduire à des actes (...) d'agression sexuelle* », le poppers d'« *entraîner des troubles (...) allant jusqu'au décès* » – et ainsi de suite. Le procédé est vieux. On cherche à faire peur pour écarter. Et, d'une pierre deux coups, on rend inaudibles ceux qui tiennent un autre discours, ou disent pouvoir témoigner d'une autre réalité : car défendre l'idée que l'usage de drogues est ambivalent ou dire qu'on y a pris soi-même du plaisir, c'est déjà participer du Mal. Mais les autorités sanitaires assumeront-elles vraiment les effets de ce retour de diabolisation ? Car en trois clics et deux opérations

de culpabilisation, c'est l'envie même de s'informer, la possibilité de faire confiance aux messages de prévention qui s'éteignent. J'en ai vu sur moi-même les effets. Amère et triste, dégoûtée et vaguement honteuse après avoir regardé un à un ces films, je zappe sur une autre information envoyée par la MILDT : « Les autorités publiques mettent en garde contre la consommation de GBL(GHB) ». « *Allons bon, dit aussitôt une voix dans ma tête. Est-ce qu'on n'en rajoute pas encore, pour être sûr de faire peur ?* » La dangerosité de la GBL n'est pas nouvelle, on le sait. Associé notamment à l'alcool, ce solvant produit des malaises graves. Il a même causé récemment un décès. Mais si on tord l'information un jour, irons-nous croire le lendemain ? Depuis longtemps je n'avais ressenti pareille défiance face à une source institutionnelle. Pour une campagne portée par l'Institut national de prévention et d'éducation à la santé, c'est un peu dommage.

La campagne est visible sur <http://www.drogues.gouv.fr/>

Aude Lalande



DROGUES ET MÉDICAMENTS, UN LIEN AMBIGU

Alors que l'on parle beaucoup de médicaments détournés, cet article montre que les frontières n'ont jamais été très claires entre produits psychotropes et médicaments, ni entre substitution, mésusage et automédication.



© Camille 09

Les liens entre médicaments et drogues ont, par nature, toujours été ambigus. L'histoire récente est, à ce titre, riche d'enseignements. L'héroïne, aujourd'hui considérée comme un nom commun pour désigner la 2,6 diacétylmorphine est

avant tout un nom de marque qui a appartenu à la firme pharmaceutique Bayer jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, date à laquelle le brevet est tombé dans le domaine public au même titre que celui de l'aspirine. Le LSD fut également commercialisé au milieu du siècle dernier par l'entreprise Sandoz sous le nom de Delysid et a été distri-

bué largement à de nombreux psychiatres européens pour favoriser des psychothérapies « accélérées ». Les exemples sont légions et d'une façon générale nous pouvons dire que toutes les substances psychoactives dites illicites, aujourd'hui, ont été, sont ou seront de nouveau utilisées comme médicaments.

Le contexte actuel dont nous avons connaissance est principalement le mésusage de médicaments, principalement par voie intraveineuse mais également par voie orale, pour une recherche d'effets différents de ceux pour lesquels ils sont habituellement prescrits. Cette injection massive de comprimés, que nous pouvons qualifier d'épidémie, est une particularité française. Ces mésusages amènent des complications spécifiques et conduisent donc les professionnels à s'interroger sur leurs pratiques afin d'adapter les stratégies de réduction des risques. En chef de file se trouve la buprénorphine haut dosage commercialisée sous le nom de marque Subutex®. La BHD serait, en fonction des enquêtes, injectée par 20 à 30 % des patients sous traitement dans le dernier mois. Sans compter les usagers hors traitement qui l'achètent au marché noir. Aussi, la BHD serait aujourd'hui le premier produit injecté en France : un tiers des usagers déclarent l'injecter pour se « défoncer », un tiers « pour se soigner » et un tiers pour les deux raisons. Un autre opiacé, le sulfate de morphine, commercialisé, entre autre, sous le nom de Skenan®, se retrouve dans la liste

des produits fréquemment mésusés par voie intraveineuse par les usagers de drogues. Une autre classe pharmaceutique, également classée comme sédatrice, est fréquemment détournée de son usage : les benzodiazépines représentées notamment par le Rohypnol, le Rivotril, le Valium ou le Tranxène.

Ces médicaments consommés de façon massive et souvent mélangés avec de l'alcool amènent un état de désinhibition important tout en provoquant de fortes amnésies. Ils peuvent également être utilisés pour atténuer le syndrome de sevrage opiacé et l'état de manque consécutif. D'autres médicaments peuvent venir compléter cette liste : mésusage du Stilnox® à hautes doses pour des effets psychostimulants, coupe-faim et désinhibant, mésusage de l'Artane® pour des effets déliratoires.

Ces médicaments sont quasi-systématiquement utilisés en mélange ou dans le cadre de polyconsommations dans une logique de régulation des usages et de « menu psychotrope » : atténuation des effets négatifs lors de la « descente » suivant la prise de psychostimulants, potentialisation des effets, action synergique. Ces mélanges, pour lesquels l'alcool et le tabac sont toujours présents peuvent être lourds de conséquences : actes délictueux commis sous l'emprise de médicaments désinhibants ou déliratoires, crises de paranoïa, bouffées délirantes, pharmacopsychoses. Mais aussi de nombreuses

complications de l'injection sont spécifiques à l'injection de comprimés et notamment de Subutex : œdèmes des mains ou des pieds en fonction du site d'injection (plus communément appelé « œdèmes de Popeye »), scléroses et détériorations rapides et importantes des veines, dégâts hépatiques et rénaux suite à l'injection de Skenan, etc.

Certaines de ces complications peuvent être limitées par des outils de réduction des risques spécifiques (utilisation systématique de Sterifilt pour l'injection de comprimés ou de gélules) ou par la répétition des messages élémentaires de prévention en réduction des risques comme de ne pas mélanger les produits.

Néanmoins, le constat actuel est celui d'une société où l'accessibilité aux produits est de plus en plus importante, facile et immédiate, et où consommer relève plus d'une obligation que d'un choix. Face à ces nouvelles pratiques notre devoir est de rester à l'écoute des usagers, de leurs consommations et d'en limiter au maximum les dommages en adaptant nos messages et stratégies de prévention en fonction des situations.

Nicolas Bonnet
Directeur scientifique
RESPADD - Réseau des
Établissements de Santé pour
la Prévention des Addictions
www.respadd.org

LA RÉDUCTION DES RISQUES À L'ASSAUT DE L'EUROPE !

Les principaux réseaux agissant dans le domaine de la réduction des risques (RdR) vont, enfin, créer une association européenne.

En termes de réduction des risques, jusqu'à ce jour, s'il existait une association internationale (IHRA), un réseau eurasiatique couvrant les pays d'Europe centrale et orientale et du Moyen-Orient (EHRN), aucun réseau formel de réduction des risques n'existait à l'échelle de l'union Européenne. Cette lacune va être comblée dans les deux années qui viennent. En effet, une alliance réunissant l'IHRA et l'EHRN, cités précédemment, ainsi que l'association Française de réduction des

risques (AFR), ASUD, le réseau roumain, le réseau international des usagers de drogues (INPUD), le réseau Corrélation, l'APDES (Portugal) ont déposés avec succès un projet auprès de la Commission Européenne afin d'obtenir les financements nécessaires à la création d'une association européenne. Ce projet pour les deux années à venir aura pour objectifs :

- la construction d'une structure pérenne pour porter l'association ;
- la création de réseaux régionaux en Europe latine, Europe du Nord et Europe centrale et orientale ;
- la création d'un réseau européen des usagers de drogues ;
- la réalisation d'un audit euro-

péen de la réduction des risques afin d'évaluer les besoins à l'échelle continentale ;

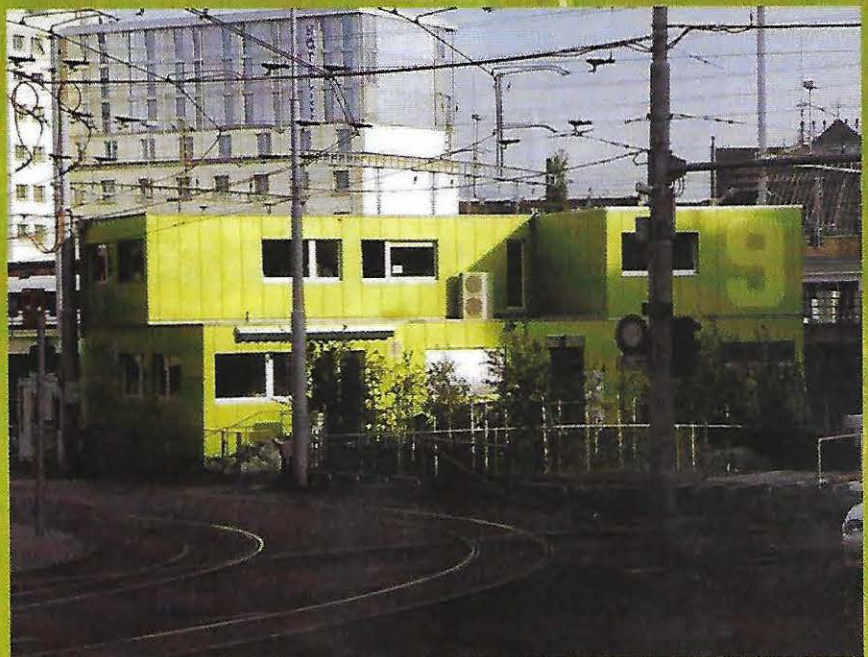
- la coordination des actions de lobbying auprès des institutions.

Les partenaires présenteront leur projet à la prochaine conférence internationale de réduction des risques à Liverpool, en avril prochain, et appelleront les participants à rejoindre le réseau. Une conférence finale sera organisée par l'AFR, à Marseille fin 2011. Espérons que cette dynamique d'échanges permettra à la réduction des risques de franchir une nouvelle étape dans son développement.

■ **Thierry Charlois**, consultant

LES SUISSES : TOUJOURS EN PREMIÈRE LIGNE !

Le 2 décembre, l'association genevoise de réductions des risques liés aux drogues : Première Ligne inaugure une salle d'inhalation.



première
ASSOCIATION GENEVOISE DE
RÉDUCTION DES RISQUES
LIÉS AUX DROGUES | ligne

LETTRÉ DE J.-L. ROMERO AU PRÉSIDENT DE LA MILDT

Jean-Luc Romero, président de l'association ELCS (Elus Locaux Contre le Sida), et de l'ADMD (Association pour le Droit à Mourir dans la Dignité) est un militant qui s'investit de façon courageuse et parfois controversée sur les questions de société, particulièrement sur celles qui sont dans l'interface entre les politiques publiques et les droits de l'homme.

Alter Ego, *Le Journal* publie cette lettre ouverte qu'il a adressé à Monsieur Étienne Apaire, Président de la Mission Interministérielle de la Lutte contre la Drogue (MILDT).

Le Président
Monsieur Étienne Apaire
Président MILDT
7, rue Saint Georges
75009 Paris

Paris, le 12 octobre 2009

Monsieur le Président,

Tous êtes à la tête de la MILDT depuis maintenant plus de deux ans. C'est, nous semble-t-il, un délai raisonnable pour vous faire nos observations - objectives - quant à votre action à la tête de cette structure.

Aujourd'hui, je ne peux que constater que la politique de réduction des risques (RDR) ne fait véritablement plus partie des priorités d'actions de la MILDT. On ne peut évidemment que le déplorer.

Je ne vais pas vous énumérer une litanie de chiffres, vous connaissez les résultats de cette politique : chute du nombre de décès par overdose (divisé par 5 entre 1994 et 2002), diminution très forte des contaminations au VIH/sida chez les usagers de drogues (2 % des nouvelles contaminations aujourd'hui contre 40 % au début des années 1990 avant l'arrivée du Subutex), etc.

La réduction des risques a fait ses preuves, à tel point que, 15 ans après le début de sa mise en œuvre, cette politique a été consacrée par la loi en 2004 : le Code de la santé publique consacre le principe de la réduction des risques et lui donne pour objectifs de « prévenir la transmission des infections, la mortalité par surdose par injection de drogue intraveineuse et les dommages sociaux et psychologiques liés à la toxicomanie par des substances classées comme stupéfiants ».

Pourtant, cette politique, malgré ses succès incontestables aussi bien sanitaires que sociaux, subit régulièrement les attaques de certains parlementaires. Périodiquement, on lit à chaque débat sur les drogues que la RDR serait une « politique de gestion de la toxicomanie », mieux encore une « politique d'encouragement à l'usage des produits stupéfiants » !

Un rapport proposait même en 2009 le classement du Subutex au tableau des stupéfiants. Proposition heureusement écartée, mais déjà formulée en 2006.

Que certains parlementaires aient leurs opinions et les manifestent, pourquoi pas, c'est leur droit d'utiliser leur liberté d'expression comme bon, leur semble - même si les faits leur donnent complètement tort !-. Mais nous pensons en tout cas essentiel que la MILDT garantisse une pluralité d'approches. Aujourd'hui, nous avons l'impression, j'irais même à affirmer que nous pouvons en dresser le constat, que cette pluralité d'approches n'existe pas principalement en ce qui concerne la réduction des risques, politique pour laquelle la MILDT devrait, selon nous, être moteur et

force de proposition.

Aujourd'hui, la réduction des risques est en panne alors que, parallèlement, les défis sont de plus en plus importants : progression très forte de l'hépatite C, pratiques de polyconsommation en hausse...

Plutôt que parler de grands principes, concentrons nous sur l'essentiel, c'est-à-dire les actions à mener. Je vous sollicite, Monsieur le président, afin que la MILDT apporte officiellement son soutien à trois priorités qui sont les suivantes :

- L'extension de la réduction des risques au monde carcéral. À ce sujet, le Conseil national du sida a publié une note en date du 10 septembre 2009 démontrant point par point l'utilité de la mise en place de programmes d'échanges de seringues dans le monde carcéral et ses avantages que ce soit en termes de santé mais également de sécurité.

- L'expérimentation de salles de consommation à moindre risque et de délivrance d'héroïne sous contrôle médical : ces programmes mis en œuvre dans de nombreux pays fonctionnent très bien et sont totalement intégrés dans les mentalités. Pourquoi ne pas expérimenter de telles structures en France ?

- Les programmes d'éducation aux risques liés à l'injection : face au défi de l'hépatite C - rappelons que ce virus touche 60% des usagers de drogues en France dont 9 usagers sur 10 ayant plus de 40 ans - une des solutions qui semble la plus efficace serait la mise en place de programmes d'éducation à l'injection. De tels projets devraient voir le jour très rapidement ... avec l'appui de la MILDT ?

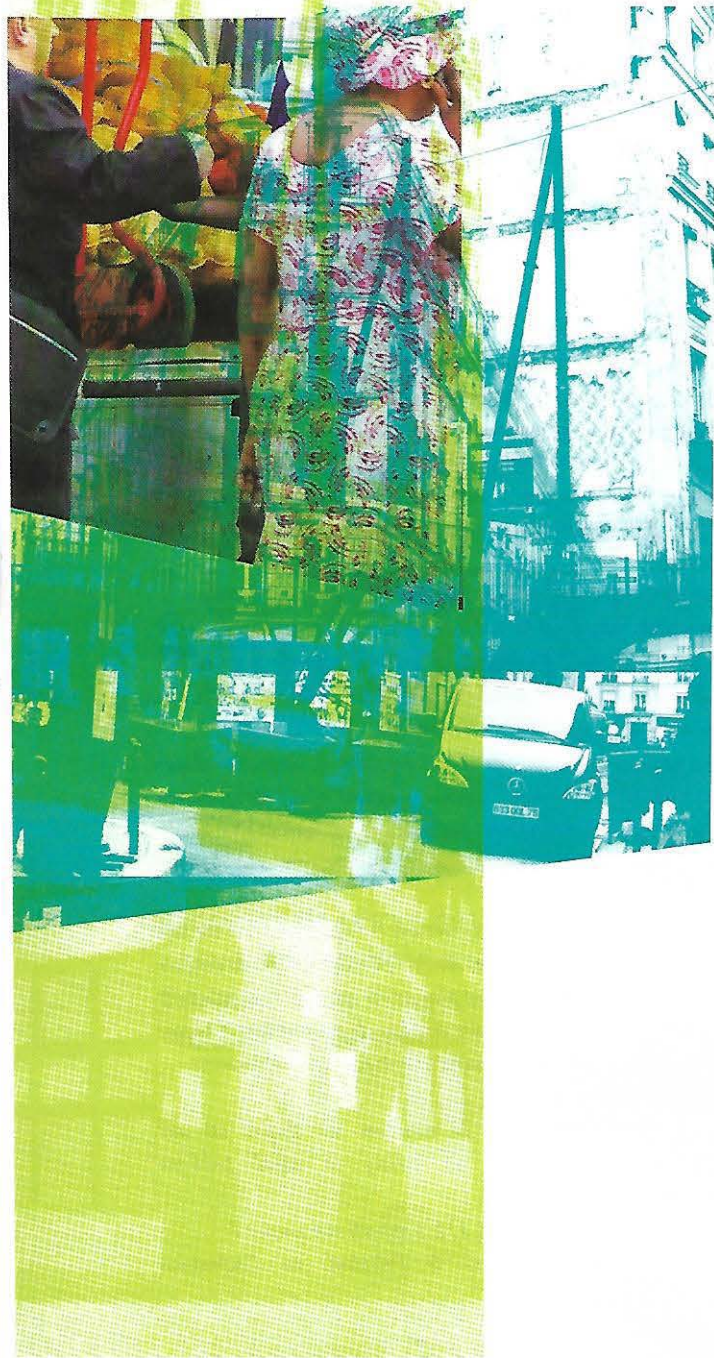
Toutes les études le démontrent : la réduction des risques est une politique pragmatique et efficace en termes de santé publique et de sécurité publique.

N'est-ce pas suffisant pour que la MILDT y apporte son soutien ?

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean-Luc ROMERO
Conseiller régional d'Ile-de-France
Membre du Conseil National du Sida
Vice-Président du CRIPS Ile-de-France

LES HABITANTS DE LA GOUTTE D'OR : AUTEURS D'ALTER EGO



« Les habitants, auteurs d'Alter Ego », telle est la thématique que nous abordons aujourd'hui et qui se développera au fil des quatre prochains numéros. On a parfois l'impression que tout a été dit sur la Goutte d'Or : ce quartier populaire décrit dans *l'Assommoir*, de Zola, et par bien d'autres écrivains, l'empreinte sanglante de la guerre d'Algérie, le refuge des années soixante-dix pour la lutte naissante des sans papiers, la rénovation urbaine assortie de vagues de réhabilitations dans lesquelles les habitants firent entendre leur voix, et puis l'arrivée de la drogue...

Tout semblait avoir été dit, et la cause entendue. Et bien non! C'est Lydie Quentin qui a eu la fameuse idée de faire parler les personnes âgées, celles qui donnèrent corps à ces luttes. Mais peut-être cette inspiration a-t-elle pour origine la toute proche disparition de l'un de ses acteurs, Saïd Bouziri, figure emblématique du quartier et de la défense des droits des personnes migrantes. C'est ainsi que nous avons rencontré Simone Viguié (p. 11) qui nous raconte l'histoire de la création des Enfants de la Goutte d'Or et en filigrane celle d'autres luttes pour la citoyenneté et l'égalité des droits. Afin de ne pas verser dans le passéisme, nous tenons aussi à vous présenter des acteurs actuels, ceux qui agissent au jour le jour dans le quartier : ceux de la salle Saint Bruno et de l'Observatoire de la Vie Locale (p. 16). Nous peignons aussi le portrait d'habitants actifs à la Goutte d'Or comme Shein B. qui combat, la rime de Slam au poing, contre la méfiance des uns envers les autres (p. 14). Et puis, Séverine Bourguignon et Yvonne nous dépeignent ce quartier parfois décrié et dans lequel, elles se sentent finalement si bien (p. 13).

Enfin, pour le 1^{er} décembre, journée mondiale de lutte contre le VIH- sida, notre quartier est plus que jamais mobilisé autour de l'atelier Santé Ville (p. 18).

■ Malika Amaouche

SIMONE VIGUIÉ : UNE MILITANTE DISCRÈTE MAIS EFFICACE

Plus que jamais au cœur de son quartier, Simone Viguié, 83 ans, se souvient des premières mobilisations de ses habitants à une époque de grand dénuement où le regroupement familial n'était même pas envisagé. Elle habite depuis quarante ans à la Goutte d'Or.

01. 88

*La Goutte d'Or**Photo Sylvie BONNET*

Alter Ego : Comment a commencé la mobilisation des habitants ?

Simone : Tout d'abord, je tiens à dire que je regrette infiniment la disparition de la militance maghrébine des années soixante-dix. C'était le début de la mobilisation pour les sans-papiers. Notre première action fut de cacher un couple qui devait être expulsé : Faouzia et Saïd* Bouziri. Micheline et moi avons caché Faouzia chez nous car elle était enceinte. Et pour Saïd nous avons trouvé une petite pièce dans l'église Saint-Bernard. Il fallait séparer le couple et les faire changer souvent

de cachette pour qu'on ne les trouve pas. Dans le quartier, nous connaissions beaucoup de monde, ce qui a facilité les choses. Avec les habitants maghrébins du quartier, nous avons formé un groupe de soutien à Saïd et Faouzia et trouvé de l'aide auprès de la paroisse Saint-Bernard de la Chapelle notamment avec la présence permanente de l'abbé Gallimardet, « le curé des Arabes » ; de l'aide également auprès de nos amis protestants de la Maison Verte dont Charlie Hedrich était le Pasteur.

Nous nous réunissions, de jour comme de nuit, à « l'ancienne » salle

Saint-Bruno (appartenant alors à la Paroisse Saint-Bernard) pour discuter de ce que nous pouvions faire. Cela a créé des liens extrêmement forts entre nous. Plus tard, lorsque l'abbé Gallimardet est décédé, nos frères maghrébins ont organisé avec nous une veillée funèbre. Le lendemain, ils ont revendiqué l'honneur de porter son cercueil de la salle Saint-Bruno à l'église Saint-Bernard. Ce fut une cérémonie magnifique où croyants (juifs, chrétiens, musulmans) et non-croyants ont rendu un dernier hommage à ce prêtre. C'était donc une époque de grande mobilisation des habitants.

(suite p.12)

Alter Ego : Comment sont nées des associations comme les « Enfants de la Goutte d'Or » puis « Accueil Goutte d'Or » ?

Simone : Nous étions une petite dizaine et nous nous voyions souvent. Nous nous disions qu'il fallait faire quelque chose... Au moins pour les enfants qui manquaient de tout. Il faut imaginer le quartier comme une accumulation de nombreux taudis avec, dans certaines maisons, un sol en terre battue. Ce qui nous unissait c'était la volonté d'utiliser le potentiel de vie de la Goutte d'Or qui était méconnu pour en faire un quartier où il ferait bon vivre, où l'on se sentirait bien. On voulait se sortir ensemble de la « crasse ». Rien de plus. Comme nous ne savions pas ce que pensaient les autres habitants, nous avons écrit un texte qui a recueilli trois cents signatures. Forts de ces signatures, nous avons créé les « Enfants de la Goutte d'Or ». Nous traînions de salle en salle et parfois nous devions nous cotiser pour avoir un lieu.

À cette époque, le Secours Catholique sollicité a permis la fondation de « L'Accueil Goutte d'Or » dans un petit local de quelques mètres carré au 9, rue des Gardes. Nous recevions beaucoup de monde. Souvent, j'avais un gosse sur les genoux et un autre assis dans mon dos ! Une évidence s'imposait à moi : la nécessité de créer une équipe dont ferait partie une femme maghrébine ayant fait l'harmonie des deux cultures. (Africaines et Africains sont arrivés après 1980.)



Simone Vigié

Ces deux associations viennent de fêter leur trentième anniversaire !...

J'ajouterai qu'une autre association a vu le jour dans les années 1980, au moment de la rénovation du quartier : Paris Goutte d'Or. Sur son initiative et avec la forte participation des habitants est née la première fête de la Goutte d'Or. Nous nous rappelons, avec bonheur, du méchoui fait par une famille du quartier, rue Polonceau, sur ce qui était la place Polonceau « au pied du Mur » et qui est maintenant l'entrée du square Léon.

Je souhaite que les associations, aujourd'hui présentes sur la Goutte d'Or maintiennent cet esprit familial et populaire.

■ **Propos recueillis par Malika Amaouche**

*Saïd BOUZIRI est décédé le 23 juin 2009, il était notamment trésorier de la Ligue des Droits de l'Homme et président de l'association Génériques. Il a mené la première grève de la faim en 1972 pour les sans-papiers. Il se lança, alors qu'il n'avait qu'une titre de séjour d'un mois, dans l'organisation active des grèves de la faim pour la régularisation des années 1972-1973, puis dans l'appel, le 14 septembre 1973, à une grève générale des travailleurs immigrés de la région parisienne contre la vague raciste du midi de la France. Il participa aussi de manière active au comité de soutien au mouvement de grèves des loyers des foyers Sonacotra.

Voir les articles qui lui sont consacrés dans la revue Politis : politis.org



YVONNE, UNE PETITE DAME QUI NE PAIE PAS DE MINE

Yvonne m'avait donné rendez-vous, chez elle, dans la salle du restaurant *la Goutte d'Or* situé à la pointe que fait la rue de Chartres avec celle de la Goutte d'Or. C'est le début de l'après midi, la salle reprend son calme, quelques habitués finissent de déjeuner ; après le coup de feu de midi, l'atmosphère est calme et chaleureuse. Il y a un peu de passage au bar tenu par Karim qui bavarde et plaisante avec ses clients. Quand elle arrive, avant qu'elle ne vienne s'asseoir en face de moi, Karim m'annonce : « *Voilà la Baronne !* ». Nous commençons à bavarder comme deux grand-mères à une table de café. Nous parlons du quartier qui a changé : moins de commerces, moins de mixité ? Le grand nombre de fidèles qui n'ont que la rue pour participer à la prière du vendredi, de plus en plus de femmes voilées, les sans-papiers présents depuis de longues années sur le territoire national, les toxicomanes plus visibles dans nos rues... Mais aussi l'importance si nécessaire des associations en particulier tout ce qu'elles font pour les enfants... Yvonne parle plus volontiers de son quartier que de comment elle y a vécu et ce qu'elle y représente.

C'est en 1966 qu'Yvonne, son mari et leurs trois enfants sont arrivés à la Goutte d'Or, mais elle n'en a jamais été très éloignée. Enfant, elle a été à l'école rue Doudeauville. Elle s'était

mariée dès le début des années cinquante avec un Algérien déjà cuisinier dans le quartier de la Goutte d'Or. Au début, ses parents, sa mère surtout, ont eu du mal à accepter leur gendre mais ils ont ensuite été très complices.

Pendant les années difficiles de la guerre d'Algérie, le couple habitait près de la place du Colonel Fabien. Yvonne travaillait dans les cantines scolaires. Pendant les trois incarcérations politiques de son mari, sans arrêter de travailler, elle a dû assumer seule la charge de ses enfants. « *Heureusement, dit-elle, ils étaient encore très jeunes et puis leur père étant cuisinier, ils n'avaient pas l'habitude de le voir à la maison* ».

C'est en 1971 que le couple a repris, 52 rue de la Goutte d'Or, un ancien café ouvrier. Hélas son mari décède en 1980. Malgré la douleur Yvonne a dû assumer seule.

En 1997, après avoir été expulsée dans le cadre de la rénovation du quartier, elle a pu reprendre, avec un associé aujourd'hui décédé, le fond de l'actuel *Restaurant de la Goutte d'Or* qui venait d'être réaménagé. Elle s'est alors complètement investie dans ce lieu, qu'elle a su rendre si convivial, accueille chaque jour dans une atmosphère quasi familiale des habitués devenus amis au fil des ans. Aujourd'hui, à 77 ans, sa santé ne lui permet plus la même activité ; elle est très fière d'avoir progressivement laissé Karim, l'un de ses six petits-enfants, prendre la relève.

Aujourd'hui, s'il vous arrive de la croiser dans le quartier, vous ne ferez sans doute pas attention à cette petite dame âgée apparemment sans histoire ; elle ne fait pas de bruit, marche à petits pas, comme si elle ne voulait surtout pas déranger. Et pourtant, quel courage, quelle détermination, quelle force de caractère !

■ Claude Moynot

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont contribué à ce numéro :

Camille
Shein B.
Nicolas Bonnet
Séverine Bourguignon
Thierry Charlois
Fabienne Cossin
Jean-Paul Edwiges
Philippe Férin
Aude Lalande
Émilie Malbec
Anne Pauly
Micheline Tissot
Simone Viguié
Yvonne
Le comité de rédaction
Tout le personnel d'EGO
Et les usagers...

SHEIN B. S'ARME ET SLAME

Depuis dix ans, elle slame la langue et habite notre quartier.

Alter Ego : Comment t'est venue l'idée de faire du slam ?

Shein B. : C'est la conséquence d'un accident de la vie qui m'a obligée à changer de carrière. Je me suis mise à écrire pour évacuer. C'est un réel exutoire. Mes slams sont toujours écrits, je ne suis pas assez douée pour l'improvisation, je préfère les histoires avec un début et une fin. Mais surtout il faut du sens, pas que ça rime pour rimer.

Alter Ego : As-tu déjà un album en projet ?

Shein B. : J'en ai déjà sorti un avec un recueil de textes, intitulé « Larmes200 » et aujourd'hui je viens d'achever le deuxième : « Larmes 200... Suite et fin » Après l'esquisse vient l'œuvre d'art... Le recueil devrait sortir pour les fêtes de fin d'année, chez les Xéroglyphes. J'aimerais que la pochette soit en trois couleurs : le noir pour l'anarchie, le blanc pour la pureté et le rouge pour la rage. Cet album sortira, à mes frais, en indépendant mais ceux qui veulent me soutenir peuvent m'envoyer un don!

Alter Ego : Comment le quartier de la Goutte d'Or t'inspire-t-il ?

Shein B. : Pour moi « la Goutte », c'est l'arbre qui cache la forêt du 18^e. Ce que j'aime dans ce quartier, c'est que l'on soit tous mélangés, c'est la diversité des différentes cultures, c'est ce qui me plaît d'abord. Tu te retrouves en Algérie, tu traverses Bamako,

tu atterris en Chine et puis vers La Chapelle, c'est l'Inde. Je ne parviens pas à me détacher de la Goutte d'Or, j'aime vraiment ce bout de terre. Tous les jeudis, j'anime un atelier slam avec les usagers d'Ego Parfois, ils viennent écrire un texte puis partent aussitôt, certains restent juste pour écouter les autres s'exprimer. Parmi eux, il y a notamment : Sarah, Philippe et Pascal qui ont une très belle plume.

Pour les fêtes de fin d'année, nous espérons monter un Cabaret slam ou une petite représentation. Nous travaillons pour cela avec l'atelier de théâtre d'Ego.

Sinon je travaille aussi avec plusieurs structures de la Goutte d'Or à Fleury-Goutte d'Or-Barbara. J'ai participé à un stage de slam (avec l'Espace jeune) et je prépare mon prochain album grâce à une résidence d'artiste dans ce lieu. Je fais des représentations à partir de mes écrits à l'Echo Musée et au café : *Le Saraaba* (voir p. 22).

Je ne trouve pas que la Goutte d'Or soit un quartier dangereux bien au contraire : pratiquement tout le monde se connaît, il y a comme des gardiens à chaque coin de rue !



Slam :

*Je fume, je m'évade et tout ce
qui constitue mon entourage
me rend malade, je pense
donc je souffre ; je fuis.
Donc c'est lâche
La vie me rend aveugle
De belles rimes en port d'attache
Un parmi tant d'autres
Pleure sur son sort
Et se demande à qui la faute
La tristesse du monde
détoint sur mes textes
La froideur de mes mots te
fait fondre dans leur contexte
Je suis consciente d'avoir entre
les mains le pinceau mais je
me demande si chaque peintre
est maître de son tableau.
Jant et tant de questions
pour si peu de réponses
Beaucoup arrêtent au premier
obstacle et renoncent
Tout ceci n'est pas un hobby
mais la première discipline qui
constitue ce qu'est ma vie.
Je reste idéaliste et même
prisonnière de mes rêves
Sur le tableau de famille
Je suis
Le vilain petit canard
Juste pour vous faire sourire*

■ **Propos recueillis
par Malika Amaouche**

SÉVERINE BOURGUIGNON, UNE ARTISTE DANS LA GOUTTE D'OR

Je vis et je travaille dans le quartier. On m'avait prévenue. Surtout pas la rue de la Goutte d'Or et la rue Myrha. Une dizaine d'années plus tard, je vis exactement entre ces deux rues. À la naissance de ma fille, j'ai rejoint mon conjoint qui y habite depuis 20 ans.

L'insécurité ? Je suis prudente quand je rentre tard. Mais le quartier n'est pas plus dangereux qu'un autre. Je prends souvent le café au Titanic et j'observe la foule de vendeurs à la sauvette qui augmente au fil du temps. J'apprécie la présence de la mosquée en bas de la rue, tous ces hommes rassemblés. Je regrette l'absence de femmes. La Goutte d'Or c'est comme si plusieurs mondes se côtoyaient et se croisaient sans se voir ni se gêner. La communauté musulmane à l'heure de la prière, les communautés bobos le week-end ou aux heures de boulot, les Africains dans les commerces. Les usagers de drogue forment une autre communauté, qui me fait penser à la caste des intouchables en Inde.

Dans mon immeuble, les gens connaissent bien le quartier et s'y impliquent. Pour respirer, le quartier doit prendre le souffle des plus engagés. C'est comme si sans cet air, il y avait un risque de saturation, d'explosion que je ressens sans me l'expliquer vraiment. J'ai créé une association, *Grandiose*. Je monte mon premier projet avec pour thème la violence conjugale, en partenariat avec DAIKA, une autre association, rue des Gardes. Pour ce projet, j'ai

pris contact avec d'autres associations du quartier avec des accueils à la chaleur aléatoire. Chacune semble se débrouiller avec son public et il n'y a pas beaucoup de mélange. Et puis moi je débarque et je comprends qu'il faille du temps pour faire confiance. J'ai aussi le projet de monter des portes ouvertes d'artistes dans la Goutte d'Or. Une façon de faire vivre le quartier à ma façon.

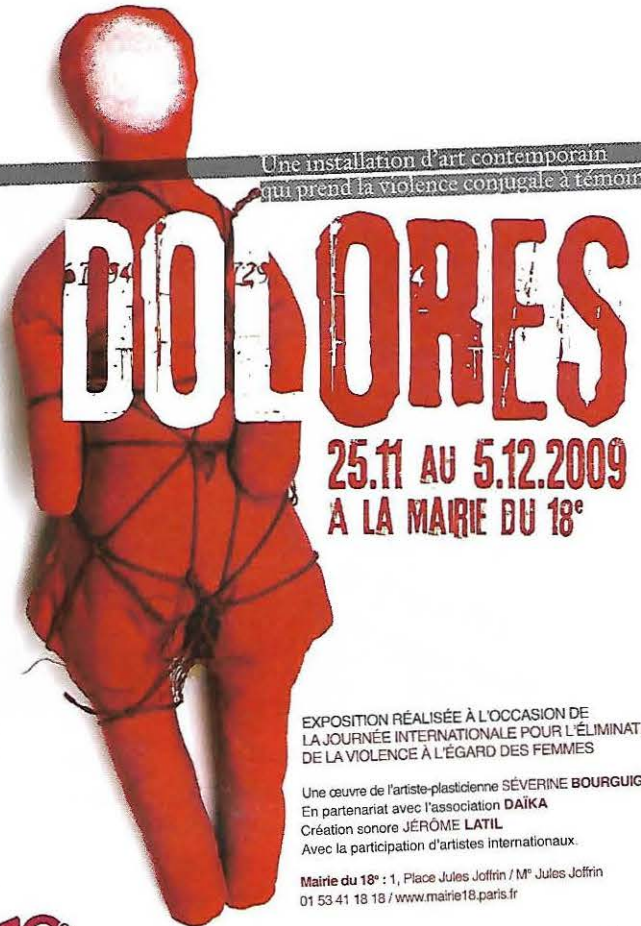
Ma fille va à la crèche municipale. La mixité fonctionne bien à la crèche et à la maternelle. À l'école primaire il paraît que ça passe encore et après, c'est plus difficile et je ne me vois pas livrer mes enfants aux affres de mes idéaux. Mon conjoint est plus optimiste, il dit que d'ici quelques années les choses se seront sûrement améliorées pour le collège.

Dans ce quartier où il y a beaucoup d'enfants, ça manque d'espace, d'aires de jeux. Au square Léon, ça se passe bien, les parents discutent entre eux sur les bancs. Les usagers de drogue restent derrière les grilles à une certaine distance. Dans d'autres squares, comme en face du métro La Chapelle, l'espace est envahi par des

hommes qui boivent et les canettes de bière chevauchent les animaux de bois à la place des enfants.

C'est un quartier où j'envisage de rester longtemps, où j'ai fondé ma famille et où je peux ancrer mon engagement avec ce que je sais faire le mieux, la création, les arts plastiques. M'investir dans le quartier, ce n'est pas devenir assistante sociale, c'est une participation citoyenne.

Une installation d'art contemporain
qui prend la violence conjugale à témoin



Copyright photo: M. J. 01.53.41.18

EXPOSITION RÉALISÉE À L'OCCASION DE
LA JOURNÉE INTERNATIONALE POUR L'ÉLIMINATION
DE LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES

Une œuvre de l'artiste-plasticienne SÉVERINE BOURGUIGNON
En partenariat avec l'association DAIKA
Création sonore JÉRÔME LATIL
Avec la participation d'artistes internationaux.

Mairie du 18^e : 1, Place Jules Joffrin / M^o Jules Joffrin
01 53 41 18 18 / www.mairie18.paris.fr

18^e
MAIRIE

RAJA
MUSEUM OF CONTEMPORARY ART

DAIKA

GRANDIOSE

■ Séverine Bourguignon

LA SALLE SAINT-BRUNO AU CŒUR DE LA GOUTTE D'OR

Belle idée que de commémorer les années « algériennes » du quartier à travers une exposition, comprenant des concerts, des débats et mille autres choses qui permettront de mieux appréhender ce que furent les années 1970-80 à la Goutte d'Or. Le lien social passe par l'évocation de l'intime partagé. Construire c'est aussi se souvenir.



Alter Ego : Le dernier événement en date du quartier avait pour thème « L'Algérie à la Goutte d'Or ». Étant très impliquée dans cette manifestation originale dont l'observatoire de la vie locale que tu coordonnes est à l'origine, peux-tu nous décrire ce projet, son origine et sa continuité ?

Fabienne Cossin : A l'initiative de l'Observatoire de la Vie Locale, les centres de ressources ont présenté une rétrospective de la Goutte d'Or des années 1950-1960 par le biais d'un travail autour de la vie de quartier au moment de la guerre d'Algérie, l'histoire de l'immigration algérienne et la musique algérienne. « L'Algérie à la Goutte d'Or » s'est déclinée sous forme de concerts, d'expositions, de lectures de contes, de thés dansants et de conférences. Forts de cette expérience, nous préparons déjà le second épisode. Il sera consacré aux décennies suivantes. Durant plus d'une dizaine de jours en mai 2010, nous parlerons du quartier avant les

opérations de rénovation, de l'installation des populations africaines, de la musique noire... Nous évoquerons également les mouvements sociaux qui s'y sont déroulés : il sera fait référence à la création de plusieurs associations comme URACA, EGDO et EGO et nous essayerons d'analyser avec elles les évolutions du quartier et ses problématiques.

Alter Ego : Au-delà de sa vocation mémorielle sur le quartier de la Goutte d'Or, l'Observatoire de la vie locale (OVL) a-t-il d'autres fonctions ?

Fabienne Cossin : Oui, nous travaillons sur des projets de développement social par le biais d'études et de recherches utilisant des méthodologies actives. Nous avons travaillé par exemple sur « la vie de quartier ». Nous sommes actuellement en train d'achever un travail sur les loisirs des enfants et des jeunes de la Goutte d'Or.

Alter Ego : Est-il possible de développer ce dernier projet cité ?

Fabienne Cossin : En fait, en 2004, ADOS, une association qui travaille auprès des enfants, s'est aperçue qu'elle perdait une partie de son public pendant les vacances scolaires. Elle a sollicité l'Observatoire pour l'aider à analyser ce phénomène. Plusieurs associations faisant également le même constat ont décidé de réfléchir ensemble à cette question. C'est ainsi que nous nous sommes engagés dans une recherche action sur le temps libre et les loisirs des enfants de la Goutte d'Or, en associant au sein des groupes de travail l'ensemble des acteurs concernés par les questions de socialisation juvénile, de loisir : comme l'éducation nationale, le pôle santé, la DASES, etc. L'idée est de partager les différents points de vue et d'élaborer ensemble une analyse et des pistes de travail communes.

Nous avons donc commencé par établir un constat collectif, puis énuméré ce que nous aimerions voir traiter dans la recherche. Quels sont les constats et les questions qui nous réunissent tous ? Nous avons abordé divers points : que font les enfants quand ils ne sont pas en classe ? Où vont-ils ? Associations ? Bibliothèque ? Square Léon ? À partir de ces questions partagées, l'OVL a construit une problématique et travaillé avec un chercheur, Benjamin Moignard, sur l'élaboration d'une méthodologie permettant de répondre aux questions que se posaient les différents acteurs.



Nous avons fait passer un questionnaire à l'ensemble des élèves de CM1 et CM2 des sept écoles élémentaires du quartier, qui nous a permis de mettre en évidence différents résultats. Plusieurs variables ont une influence sur la pratique des loisirs.

Tout d'abord, la variable géographique : plus on habite au nord et moins on a de loisirs. Par ailleurs, plus on a une perception négative du quartier et moins on a de loisirs ; Enfin, le choix des loisirs varie en fonction du genre, de l'appartenance sociale, du projet d'école et du statut de l'élève. A partir de ces résultats, et pour dégager des pistes d'actions communes, il nous a semblé important de poursuivre ce diagnostic auprès des CM1 et CM2 par un état des lieux complémentaire qui permettra à partir des premiers résultats et de l'analyse stratégique réalisée par Julia, une stagiaire qui fait des entretiens auprès des différents professionnels, de parvenir à une meilleure cohérence de l'offre de loisir et du temps libre sur le territoire.

La particularité de l'Observatoire, c'est donc ce travail de co-construction avec les acteurs concernés par une thématique. A partir d'un questionnement commun, mais aussi d'une analyse scientifique, des professionnels se rencontrent et échangent leurs visions, leurs perceptions. Par le partage et la mise à distance que permet l'analyse scientifique, leur perception évolue.

Alter Ego : L'Observatoire de la Vie Locale (OVL) a donc une fonction de production de connaissances sur le quartier et plus largement de développement social ?

Fabienne Cossin : Oui, comme l'ensemble des secteurs de la salle Saint-Bruno (SSB). Cette dernière est l'association à laquelle est rattaché l'OVL, qui depuis l'origine a cette fonction de développement social. Elle a été créée en 1992, au moment où ont débuté des opérations de rénovations importantes dans le sud du quartier. Elle est née à l'initiative des associations du quartier qui se sont fortement mobilisées aux côtés des habitants pour accompagner les relogements. Ces fortes mobilisations ont permis à la plupart des habitants d'être relogés sur place et de doter le quartier de 12 000 m² d'équipements publics tels que des écoles, la poste, un gymnase... Et c'est dans le cadre de ces mouvements sociaux que les associations ont déposé un projet de rénovation de la chapelle Saint-Bernard qui a abouti à la création de la salle Saint-Bruno.


Alter Ego : Au quotidien, comment se concrétise l'action de la SSB en direction des habitants de la Goutte d'Or?

Fabienne Cossin : Depuis sa création, la SSB a une mission de mise à disposition de locaux aux associations et aux habitants. Nous intervenons également sur des activités de « développement économique », que

cela soit par un accompagnement spécifique vers la création d'activités ou un soutien auprès des personnes très éloignées des circuits de recherche d'emploi traditionnels. Outre ces missions, la salle Saint-Bruno dispose d'un « espace public numérique » (la Goutte d'ordinateur). Elle travaille sur des activités transversales d'animation de la vie du quartier à travers la coordination de l'inter-association ou la mise en œuvre de la fête de la Goutte d'Or. Notre somme un lieu de ressources pour les habitants et les associations du quartier qui travaillent sur le développement social, économique et culturel. C'est l'animation de la vie du quartier et de la vie associative qui est un peu centralisée ici.

Alter Ego : Quels sont les besoins exprimés par les habitants en direction de la Salle Saint-Bruno?


Fabienne Cossin : Il s'agit de demandes de mise à disposition de salles pour des mariages, des baptêmes ou des fêtes. Mais il peut s'agir aussi de besoins d'accompagnement dans le cadre d'une création d'activité économique, d'une aide pour rédiger un curriculum vitae pour des personnes ne pouvant pas s'inscrire dans les circuits traditionnels de recherche d'emploi. Et puis aussi, en ce qui me concerne plus particulièrement, des demandes de documentation concernant le quartier.

Propos recueillis par
 Malika Amaouche

RALLYE SIDA POUR LE 1^{ER} DECEMBRE

A l'occasion de la journée mondiale du SIDA, l'Atelier Santé Ville du 18^e avec ses partenaires organisent une journée de prévention dans le 18^e arrondissement.

ensemble contre le sida

Parcours citoyen : 
de la Goutte d'Or à la
Porte Montmartre
en passant par la mairie

2 départs :

Au Mail Binet au niveau du 60 rue Binet dans le quartier Porte Montmartre
Devant EGO au 13, rue Saint-Luc dans le quartier de la Goutte d'Or

Mercredi 2 décembre 2009

Rendez-Vous de 14h à 21h

Cette année, à l'occasion de la journée mondiale du VIH-sida, l'Atelier Santé Ville (ASV) coordonne un rallye dans les quatre quartiers dits «Politique de la ville» du 18^e arrondissement, c'est-à-dire : la Goutte d'Or, la Chapelle-Porte d'Aubervilliers la Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, la Chapelle-Porte d'Aubervilliers, Porte Montmartre-Porte de Clignancourt-Mokoskova, Amiraux-Simplon en passant par la mairie du 18^e. Les associations et structures participantes proposeront des haltes sur tout le parcours autour de la thématique de la prévention bien sûr mais également sur l'incitation au dépistage.

L'objectif de ce rallye est de sensibiliser les habitants à travers les associations du quartier à ces questions dans une ambiance ludique et festive. Le rallye se déroulera le 2 décembre de 15 heures à 21 heures, et les participants se retrouveront autour d'un repas au Petit Ney.

Emilie Malbec,

coordinatrice de l'ASV 18 : emilie.malbec@ateliersanteville-paris18.fr

Les partenaires de cet événement sont :

Mairie du 18^e,
EMIPS,
Centre d'animation Binet,
Espoir Goutte d'Or,
Le kiosque Info SIDA,
PIMMS 18, Le Petit Ney,
ANPAA 75,
Pôle Santé,
Paris Macadam,
URACAASV 18.

contact pour plus d'info:

www.ateliersanteville-paris18.fr

www.mairie18.paris.fr

1^{ER} DÉCEMBRE 2009 / ESPOIR GOUTTE D'OR

PROGRAMME

SEMAINE DU 30 / 11 AU 16 / 12

EN PRÉAMBULE

- 12/11 > 15 h 00 :
Présentation sur les hépatites, CSAPA
- 17/11 > après midi :
AREMEDIA dépistage anonyme et gratuit, CSAPA
- 17/11 soirée :
AREMEDIA dépistage anonyme et gratuit, STEP

Lundi 30 / 11 / 09

- Panneau d'expression, STEP
- Atelier d'expression picturale, STEP
- Manège enchanté, STEP
- Exposition affiches, STEP
- Le fil rouge, STEP & Centre d'Accueil

Mardi 1 / 12 / 09

- Panneau d'expression, STEP
- Atelier d'expression picturale, STEP
- Manège enchanté, STEP & Centre d'Accueil
- Expos affiches, STEP
- Échelle des risques, STEP
- Quiz, STEP
- Jeu de l'oie parcours des risques, Centre d'Accueil
- Le fil rouge, STEP & Centre d'Accueil
- Exposition d'œuvres réalisées les usagers autour du thème du SIDA, des hépatites et des IST, Centre d'Accueil
- Présentation textes et paroles atelier Slam, Centre d'Accueil
- Projection de courts métrages Scénario contre le SIDA, Centre d'Accueil
- Animations extérieures autour de la prévention VIH/ SIDA, Centre d'Accueil

À la salle Saint-Bruno

- > 19 h 00 : Accueil des invités
- > 19 h 30 - 20 h 30 : Représentation à partir des travaux des ateliers Théâtre, Slam et Arts Plastiques.
- > 21 h 00 : Scène musicale, convivialité et échanges

Mercredi 2 / 12 / 09

- Panneau d'expression, STEP
- Atelier d'expression picturale, STEP & Centre d'Accueil
- Manège enchanté, STEP & Centre d'Accueil
- Exposition affiches, STEP
- Point de départ du rallye santé de l'Atelier Santé Ville de la Goutte d'Or, Centre d'Accueil
- Participation (Centre d'Accueil) à la maison des jeunes du XVIII^e à l'animation prévention SIDA organisé par l'Atelier Santé Ville de la Goutte d'Or
- Le fil rouge STEP & Centre d'Accueil

Jeudi 3 / 12 / 09

- Panneau d'expression, STEP
- Atelier d'expression picturale, STEP
- Manège enchanté, STEP
- Expos affiches, STEP
- Le fil rouge, STEP & Centre d'Accueil
- Intervention sur le VIH des trois Philippe, CSAPA & Centre d'Accueil

Vendredi 4 / 12 / 09

- Panneau d'expression, STEP
- Atelier d'expression picturale, STEP
- Manège enchanté, STEP
- Expos affiches, STEP
- Le fil rouge, STEP & Centre d'Accueil

Mercredi 9 / 12 / 09

- Présentation sur les maladies infectieuses, CSAPA

Mercredi 16 / 12 / 09

- Présentation sur les prises de risques infectieux

CAARUD EGO

Centre d'Accueil
13, rue Saint-Luc 75018

Programme d'échange de seringue
STEP
56, boulevard de la Chapelle 75018

CSAPA EGO

13, rue Saint-Luc 75018



UN QUARTIER MONDE

Parfois le monde envahit mon quartier et d'autres fois mon quartier envahit le monde. Ces derniers temps, un homme issu des minorités visibles, militant associatif de la lutte contre la pauvreté et la précarité a été élu président d'une grande puissance mondiale et a même reçu le prix Nobel. Un ancien ministre de l'intérieur et présent maire du dix-huitième arrondissement demande la légalisation du cannabis. Des personnalités connues ont été rattrapées par leur addiction, c'est-à-dire une consommation compulsive que l'usager est incapable de contrôler malgré les dégâts qu'elle provoque sur sa santé ou sa vie professionnelle ou dans son entourage. Exemple : addiction à l'alcool, à l'héroïne ou au sexe. Tout ça s'est passé dans la Goutte d'Or, dans mon quartier, dans les semaines qui viennent de s'écouler. Il y a dans les grandes villes des quartiers résidentiels, des quartiers culturels, des quartiers de loisirs, des quartiers dortoirs. Et puis il y a des quartiers monde. Un quartier où il s'est passé en quelques semaines tout ce que je viens de dire est un quartier monde. Il n'y en a pas beaucoup. La majorité des quartiers sont des portions d'humanité comme on dit des quartiers d'orange. La Goutte d'Or n'est pas un quartier, c'est le fruit tout entier.

■ Maurice Goldring

TROMPE LA MORT (PLONGÉE EN ADDICTION)

de Maurice Goldring, habitant de la Goutte d'Or, et membre du conseil d'administration d'EGO.

À qui s'adresse ce livre qui pourrait simplement s'appeler « Plongée en Addiction » ? À tous ou plutôt à tout individu quels que soient son âge, sa position sociale et familiale, sa profession, son genre, ses convictions, ses blessures intimes... pour peu qu'il (ou elle) s'intéresse à autre chose qu'à son nombril. Certes Monsieur M. ne représente pas le « genre humain » dans sa généralité ; c'est un français de ce début de XXI^e siècle, âgé, célibataire, cultivé, ancien universitaire et chercheur, qui comme tout un chacun a été, ou est encore, addict à diverses drogues (engagements politiques, intellectuels, affectifs ou simplement petites habitudes ou comportements qui rassurent) et qui a vécu de grands et petits bonheurs, de grandes ou petites ruptures. Son livre témoigne de la réflexion personnelle qu'a suscitée la réalité d'une rencontre entre cet habitant du quartier de la Goutte d'Or à Paris et les usagers de drogues qui fréquentent l'association EGO. Certains apprécieront un texte qui les conduira à ressentir autrement l'une des grandes inquiétudes du moment et peut-être à s'y engager ; d'autres trouveront le propos trop personnel, prétentieux peut-être ? Parallèlement à ses premiers contacts avec des usagers d'EGO, l'auteur évoque son vécu, s'appuie sur ce qu'il a pu lire autour de l'histoire des drogues licites ou illicites... Avec lui, nous découvrons le fossé qui sépare les drogués de son quartier et les artistes, sportifs, entrepreneurs et autres citoyens qui bénéficient de conditions de vie suffisantes, quel que soit

l'idéal, le comportement ou le produit licite ou illicite dont ils ne peuvent se passer ; nous constatons que « dans un autre monde », la route de l'université et l'accès à une vie honorable restent possibles pour l'usager de drogue né de parents cadres supérieurs ou d'enseignants... Ce qui dérange et qui fait peur c'est l'exclu, « le camé de la rue », dépourvu de logement, de famille, de ressources, et même de raisons de vivre... Chez EGO, plutôt que de considérer l'usager comme un délinquant qu'il faut punir ou un malade à soigner, on lui offre une chaise pour s'y poser, une tasse de café chaud, un bol de céréales mais aussi un téléphone, de l'aide pour trouver un logement, un travail, la possibilité d'accéder à des conditions de vie acceptables sans exiger qu'il renonce à la drogue. Selon le principe de la réduction des risques, l'association met à sa disposition du matériel propre (seringues à usage unique, préservatifs...). C'est seulement lorsqu'il se sera reconstruit que pourra se poser la question d'un éventuel sevrage.

Faut-il des êtres exceptionnels pour mener à bien ce combat, se demande Monsieur M. ? Ne faudrait-il pas plutôt « se rendre compte que la prise en compte des exclus, marginaux, usagers de drogue, handicapés physiques et mentaux devrait être une obligation au même titre que la santé ou l'éducation » ?

■ Claude Moynot

Ce livre peut être commandé à EGO (frais de port à la charge du destinataire), le texte est disponible sur <http://www.ego.asso.fr> rubrique : documents



Conseil de la vie sociale

ALTER EGO, LE JOURNAL A 20 ANS. BON ANNIVERSAIRE !

Voilà 20 ans que *Alter Ego, Le Journal* est à notre disposition tous les trois mois et pas un numéro ne manque à l'appel, c'est dire comment nous y mettons du cœur avec les personnes responsables.

Trouver des articles pour chaque rubrique relève d'un parcours du combattant car il est vrai que les différentes personnes, au sein du Journal, choisissent des sujets qui doivent être appréciés par les lecteurs, trouver un thème pour le dossier compatible avec les préoccupations d'EGO, des salariés et des intervenants de l'association, rendre les textes en temps et en heure, et ce n'est pas fini, il faut encore que la revue soit distribuée et envoyée aux lecteurs. Notre maquetiste s'en donne à cœur joie avec sa collègue la coordinatrice et l'équipe du comité de lecture pour ne pas y mettre des mots qui blessent ou qui seront mal perçus par le public. Ce que l'on peut voir est bien fait car chaque observation est reprise pour la survie du journal depuis de nombreuses années et toutes les retombées sont positives.

Les habitants ont également participé à l'élaboration de ce dernier. C'est pour ces moments-là que *Alter Ego, le Journal* doit rester encore des années celui qui relie EGO, le quartier et l'environnement du 18e. Cette prise de conscience avec tous les acteurs et les usagers a conduit à une meilleure réflexion. Notre univers d'usager est rempli par des infos qui peuvent parfois sauver celui ou celle qui ne sait pas où se rendre pour tel ou tel soin, avoir une adresse pour se loger, se

nourrir ou se laver. Alter Ego avait, dans le temps, un agenda d'adresses utiles qui nous signalait les bonnes adresses, cela nous rapprochait des autres structures. Il nous indiquait aussi les rendez-vous à ne pas manquer : une journée d'enrichissement intellectuel, médicale voire festive !

Je voudrais aussi remercier ceux qui choisissent la couverture toujours en relation avec le dossier de la page interne. Ce dossier, toujours très attendu par les lecteurs, sert surtout

à donner l'info qui permet de diminuer les contaminations qui peuvent tuer. Et ça, c'est tellement essentiel! Je pense que *Alter Ego, Le Journal* nous rend de grands services depuis toujours. Aujourd'hui; nous pouvons lui dire merci et encore :

**« JOYEUX ANNIVERSAIRE
ALTER EGO, LE JOURNAL »**

■ **Jean-Paul Edwige**
Conseil de la Vie Sociale

EXPO

DIDIGIANEL
presente ses collages à la galerie STEP

<< Du 4 novembre 2009 au 28 février 2010 >>

VERNISSAGE
le 4 novembre 2009 à 18h

STEP
Esprit Goutte d'Or
36 Bd de la Chapelle
75018 Paris
tel > 01 53 09 99 49

www.didifuse.com

IL FAIT BON AU SARAABA

La Goutte d'Or, un quartier chaud ? Non, un quartier chaleureux. Et puis, si vraiment vous avez trop chaud, venez faire le « ventilateur » (voir plus bas) au Saraaba. C'est un espace culturel et un restaurant panafricain fondé par Sylvie Clerfeuille et Nago Seck, il y a maintenant un an. « Saraaba » en wolof signifie : « le pays de Cocagne ».

Sylvie et Nago habitent le quartier depuis 24 ans. À la fac où ils se sont rencontrés, ils partageaient les mêmes passions. Ils sont musiciens, journalistes, ils ont écrit ensemble des livres sur la musique africaine comme : « Les musiciens du Beat Africain » ou « Les grandes figures des musiques urbaines africaines ». Les nombreuses rencontres de musiciens renommés comme Youssou N'Dour, Manu Dibango, Touré Kounda alors qu'ils étaient animateurs radio (pour RFI ou Radio Suisse Romande) leur ont donné envie de monter des festivals comme « Africa fête » en 1982, en collaboration avec Mamadou Konté ou le festival « Eurafrica », dans le quartier, avec Hervé Breuil du Lavoir Modern Parisien (LMP).

Pour « La Locale TV » (www.lalocale.com), grâce à leur partenariat avec RAY, ils réalisent des émissions musicales et culturelles « Afrisson » et « Saraaba » pendant lesquelles ils invitent des célébrités du quartier comme SheinB, Kaméléon, Désiré Sankara.

Au mitan d'une rue de la goutte d'or gris béton, ils ont construit la « case comme là-bas » : couleur latérite et sable, avec lumières chaudes qui nous plongent dans l'ambiance du soir à Bamako. C'est ouvert du mardi au samedi de 18 h 30 à 2 heures. Au rez-de-chaussée, le restaurant (cuisine panafricaine mais aussi afro-asiatique) propose des plats en harmonie avec la programmation et les thématiques retenues comme le menu du

Ramadan ou les plats traditionnels de l'Afrique subsaharienne et de l'Océan indien.

Une salle d'exposition nous fait découvrir des photos de musiciens de l'Afrique à Madagascar. On a pu ainsi voir les photos de Mizi : www.assomag.com/dicietdailleurs.

En bas, une petite salle de 70 à 80 personnes donne à entendre des concerts souvent acoustiques et très dansants. C'est lors de ces soirées organisées en collaboration avec l'association ACAGO que l'on peut faire « le ventilateur ». L'entrée est libre et les consommations sont à partir de 2€50.

Ceux qui aiment rêver peuvent venir écouter des contes contemporains souvent accompagnés d'un « repas découverte de la cuisine panafricaine ». Ces événements sont concoctés par Carlos Ouédraogo et son ami « Taxi conteur ».

Des projections de films (l'été a son cycle cinéma africain) sont l'occasion de voir une production cinématographique trop peu diffusée en Europe. Le Saraaba, c'est aussi des conférences sur le commerce équitable, le développement durable avec l'association « Équité/Café » d'Anna Tabary par exemple, ou encore sur des sujets de société, comme, en septembre dernier, « les mariages forcés en Afrique » ou encore sur l'excitation avec l'association « Voix des Femmes » ou « l'Afrique se mobilise ». Avec sa position centrale dans la

Goutte d'Or, le Saraaba est un carrefour culturel du quartier. Des acteurs locaux comme les Xéroglyphes, le centre musical Fleury-Goutte d'Or-Barbara, le centre de préfiguration pour l'Institut des Cultures d'Islam et Les Parvis Poétiques s'associent pour organiser des conférences qui traitent de questions de société et pour proposer des idées innovantes. On m'a parlé par exemple de la présentation d'un four solaire.

Les « Hip Hopeurs » et les slameurs de la rue de la Goutte d'Or s'y retrouvent lors de leurs soirées mensuelles. En novembre, une programmation spéciale de 10 jours commémore la conférence de Bandung*. Seront prévus des ateliers « Batik » animés par un artiste indonésien auxquels participeront des habitants du quartier.

Quel est le meilleur souvenir de Sylvie et Nago ?

Il y en a plusieurs : la soirée organisée lors de l'élection de Barack Obama qui a attiré beaucoup de personnes du quartier et une foule de journalistes, le restaurant « la Goutte d'Or » qui a prêté ses chaises et ses assiettes à cette occasion. Mais aussi un soir de Ramadan, lorsque la pâtisserie voisine est venue partager des gâteaux.

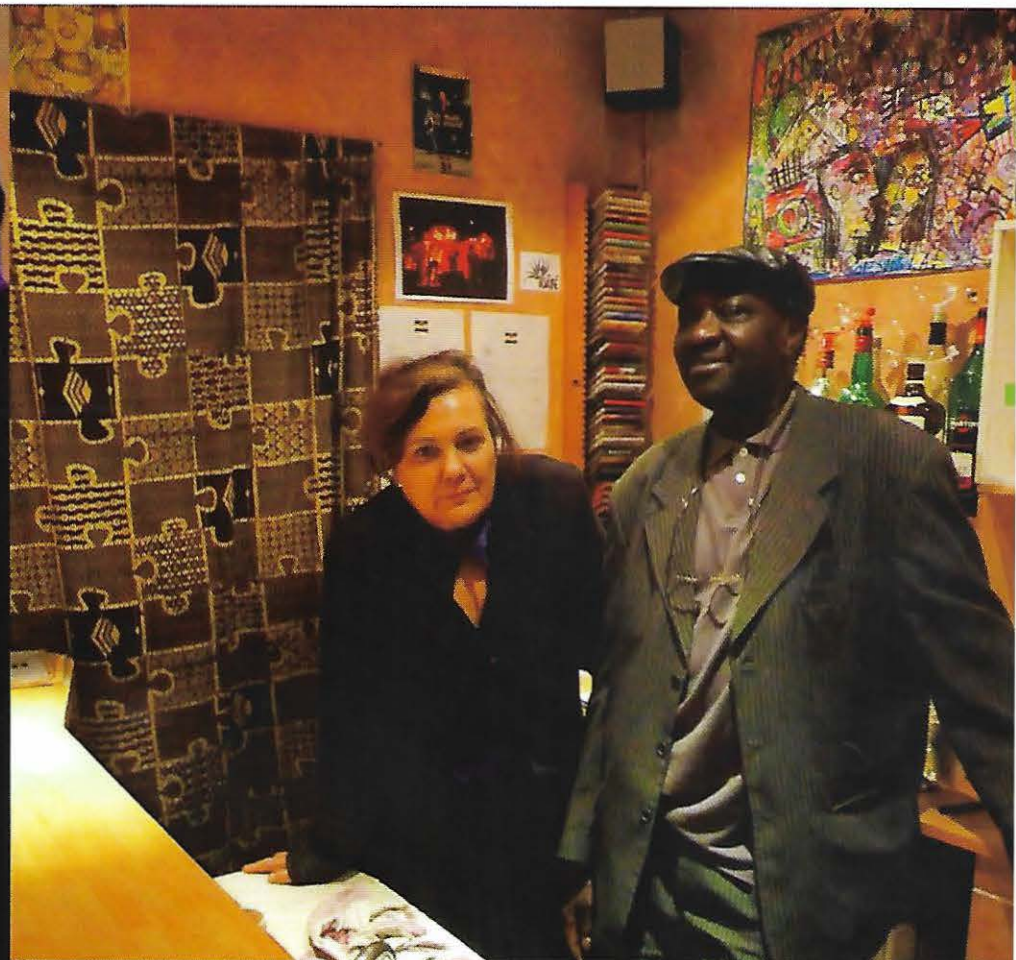
Et le soir de la fête de la musique : des musiciens et des habitants du quartier ont été embarqués dans une danse sauvage au milieu du passage clouté... Bien d'autres moments encore ! On ne peut pas tous les raconter ici. Le mieux est d'aller voir.



D'ailleurs, il est possible de louer la salle pour un événement ou une fête. Il suffit d'appeler la gérante ou le boss N'hésitez pas, il est très jovial et peut vous trouver un traiteur ou un DJ, un groupe, des danseurs, c'est suivant les goûts, la bourse...

Une date à retenir, le 26 novembre : «Lectures en Or» par la belle Sapho. Ah ! Au fait, en plus, ils ont deux garçons, deux jumeaux, un chacun et inversement. Comme ça, ils ont tout pour être heureux, le pays de Cocagne quoi ! Saraaba !

■ Philippe Férin



Le SARAABA :
 19 rue de la Goutte d'Or
 75018 Paris
 (métro Barbès Rochechouart/
 La Chapelle/Gare du Nord)
 Tel. : 01 42 62 65 83 -
 06 50 41 88 59/
 06 70 67 35 86
 www.saraaba.fr
 e-mail : afrisson@wanadoo.fr

**Programme pour décembre:
 semaine du Burkina Faso du
 15 au 19 décembre 2009.**

Des conférences et des contes avec Carlos Ouédraogo, une pièce de théâtre en hommage à Thomas Sankara, et de la musique avec Bachir Sanogo et Koto Brawa

*La conférence de Bandung s'est tenue du 18 au 24 avril 1955 à Bandung, en Indonésie, réunissant pour la première fois les représentants de vingt-neuf pays africains et asiatiques dont Gamal Abdel Nasser (Égypte), Nehru (Inde), Sukarno (Indonésie) et Zhou Enlai (Chine). Cette conférence marquera l'entrée sur la scène internationale des pays du Tiers-Monde.

18^e
MAIRIE

JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA

1er décembre 2009

LE 18^e S'ENGAGE !

Du samedi 28 novembre au mardi 1er décembre

CAFÉ CAPOTE

1 café acheté = 1 préservatif offert

dans tous les bars et cafés participants du 18^e

Mercredi 2 décembre de 15h à 19h

JOURNÉE « ENSEMBLE CONTRE LE SIDA »

**Parcours citoyen pour
s'informer sur
le virus du Sida**

de la Goutte d'Or
à la Porte Montmartre,
en passant par la mairie du 18^e

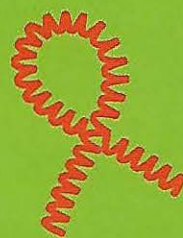
Judi 3 décembre
de 14h à 19h

DÉPISTAGE ANONYME ET GRATUIT

(VIH, Hépatites B et C)

au Pôle Santé Goutte d'Or
16-18 rue cavé / M^o Barbès

Plus d'infos sur www.mairie18.paris.fr



Sida Info Service

0 800 840 800

24h/24, confidentiel, anonyme et gratuit

www.sida-info-service.org

